

L'EXPLOSION A LA CHAMBRE

(Voir gravure)

Nous n'avons point à raconter ici les faits qui sont, aujourd'hui encore, l'objet de toutes les conversations et de toutes les préoccupations.

Chacun a lu dans *La Presse* les détails de l'horrible attentat commis à la Chambre. Notre dessin conservera le souvenir de cette action odieuse, et aussi du courage des représentants de la nation qui, sur la haute et fière observation de leur président, ont continué de délibérer, tandis que le sang coulait, tandis qu'on pansait les blessés, avant même que se fût dissipé le nuage de fumée qui obscurcissait la salle.

A côté de la lâcheté des criminels, une semblable action est bonne à constater.

NOTES ET FAITS

Caractère, mœurs, usages et coutumes des différents peuples

Les *Orénoques*, ou habitants de la Colombie, qui n'ont pu être civilisés, vivent en peuplades ; ils sont cruels et féroces. Il en est de même des *Chiliens*, qui habitent les Cordillères.

Les *Brésiliens*, qui n'ont pu être amenés à la civilisation, sont très cruels : ils dévorent avec une brutale férocité les étrangers qu'ils peuvent rencontrer. La nation des *Tapayas* est la plus redoutable de toutes.

Les *Indiens* retirés dans l'intérieur de la Guyane vivent de chasse ; ils sont sauvages, vindicatifs.

Les *Péruviens* sont bien faits et robustes.

Les *Patagons* sont très grands, vivent de pêche et de chasse ; ils ont le teint bronzé ; ils adorent les astres. Les habitants de la Terre-de-Feu sont petits, stupides, laids et fort ignorants.

Océanie.—Le grand *Archipel Indien* est habité en partie par des *Malais* ; ils sont courageux, mais cruels ; ont le teint olivâtre, et sont mahométans

* * * *

Pour des prunes

Voici, d'après un journal parisien, quelle serait la source généralement ignorée de ce dicton que tant de bouches répètent : *Pour des prunes*.

La reine Claude est certainement la fine fleur des prunes, la plus délicate et la plus odorante. Elle trône en souveraine dans les corbeilles aristocratiques et on lui prodigue les honneurs du bocal.

L'Orient est son berceau, et elle remonte aux croisades. C'est, en effet, lors de la première croisade que des chevaliers français rapportèrent de Palestine des pruniers qu'ils offrirent à la reine Claude.

La reine les fit planter dans ses jardins du palais de Tournelles et en surveilla elle-même la précieuse culture. Ces arbres exotiques produisirent des fruits parfumés et savoureux, auxquels on donna le nom de "reine-Claude." Il paraît qu'il arrivait assez souvent pendant la nuit qu'on volât ces prunes exquis.

Un jeune et pauvre écolier ayant été pris en flagrant délit, on s'empêcha de faire un exemple en le pendant en face des pruniers qu'il avait dévalisés.

Mais voici que, quelques jours après, un odieux vagabond mit la main sur les diamants de la couronne et, comme le malheureux écolier, il est condamné à la potence.

Arrivé au pied du gibet, se drapant dans sa gueniserie, avec un cynisme gouailleur, le voleur dit à la foule :

—Au moins, moi, si je suis pendu "ce n'est pas pour des prunes !"

Telle est l'origine de ce dicton populaire.

En déclarant qu'on a fait ou mérité une chose, et que "ce n'est pas pour des prunes," on affirme avoir agi pour un motif sérieux qui en vaut la peine.

* * * *

Deux légendes

Un savant de nous ne savons plus quelle Uni-

versité allemande vient de publier une énorme et pesante brochure dans le but de prouver que le premier homme, notre père Adam, était nègre !

Cette théorie de couleur n'est point nouvelle : Adam, Eve, Abel et Cain, racontent les nègres du Soudan, étaient du plus beau noir. Mais voici que, dans un moment de vivacité, Cain tue Abel. Aussitôt apparaît le Seigneur qui, justement indigné, s'écrie avec colère : "Cain ! qu'as-tu fait de ton frère ?" A ces mots, Cain épouvanté se met à pâlir, si bien que sa peau blémillante devient tout à coup livide, puis toute blanche, teinte indélébile et vengeresse que le fratricide a transmise comme un stigmate ineffaçable à tous ses descendants.

C'est la légende de "l'homme blanc" exécré des nègres. Passons à la légende de l'homme lui-même.

Un jour, Dieu se promenait avec l'ange Gabriel dans les forêts immenses et désertes de la Thuringe.

—Ce paysage, observe l'ange Gabriel, manque de gaieté et de mouvement. Vous devriez bien, Seigneur, créer dans ces solitudes un homme qui certainement vous témoignera sa reconnaissance en vous adorant.

—Ton idée est fort juste, réplique le bon Dieu, avec un sourire légèrement ironique.

Le Seigneur aussitôt pousse du pied une pomme de pin qui se métamorphose immédiatement en un homme d'une magnifique taille.

Le regard menaçant et la main levée, il s'avance vivement vers Dieu et d'une voix tremblante de colère :

—Qui es-tu donc, toi, pour me pousser ainsi du pied !

* * * *

Pas de mensonges !

Gascon.—J'ai couru si vite, hier, que par moments je marchais sur mes propres talons !

Marseillais.—Cela n'a rien d'extraordinaire.... L'autre jour, ayant appris qu'un de mes amis se trouvait dans le besoin, j'ai couru si vite, en allant lui offrir mes services, que mon ange gardien, incapable de me suivre, me laissa continuer tout seul. Je le trouvais au retour, assis sur une souche et essuyant son front ruisselant de sueur.

Gascon.—Au Canada, il y a parfois plus de six pieds de neige. J'ai vu cela.

Marseillais.—Rien de rare ! J'ai vu un pays où il n'y avait rien que de la neige.

Gascon.—Un jour, en Sibérie, je voulus jouer du cor de chasse : mais il faisait si froid, que les sons gelaient dans l'instrument.

Marseillais.—Il m'est arrivé quelque chose de plus curieux au Spitzberg.... Après avoir soufflé pendant plus d'une heure dans mon cor sans pouvoir en tirer le moindre fanfare, j'allai m'asseoir près d'un grand feu que mes camarades entretenaient dans notre cabane sous la glace. Je m'endormis. Tout à coup un bruit formidable me tira de mon sommeil : Les sons emmagasinés dans le cor s'étaient dégelés et l'instrument se vidait, à la colère de mes amis, qui m'envoyèrent à tous les diables.

Gascon.—Le froid peut nous jouer de ces farces-là, mais la chaleur n'en fait pas moins. Au Congo, il faisait si chaud lors de mon dernier voyage, que mes cheveux, de noirs qu'ils étaient, sont devenus roux.

Marseillais.—Au Sénégal, le soleil avait tellement de force qu'il mit le feu à mon chapeau. Cependant je me tenais toujours à l'ombre.

Gascon.—Vous parlez du Sénégal.... J'ai un oncle là-bas qui est à la tête d'une maison de commerce si importante, qu'on y use douze gallons d'encre par année et qu'il faut deux hommes pour porter le livre de comptes.

Marseillais.—La belle affaire ! Chez mon oncle on économise douze gallons d'encre par année en ne mettant pas les points sur les i.... Et son livre de comptes est si grand, qu'on prend les petits chars pour aller d'une page à l'autre.

Gascon.—Ce cher oncle ! Il possède un navire dont le grand mât est si gros, qu'il faut un quart d'heure à un bon marcheur pour en faire le tour.

Marseillais.—Sur le plus petit navire de mon oncle, le grand mât est si gros, que le champion

des courses de New York, parti l'an dernier pour en faire le tour, n'est pas encore revenu.

Gascon.—Je crois que vous exagérez légèrement.

* * * *

Le diffamateur

Contre la diffamation, il n'y a pas de défense. Elle se fait avec une parole, un signe de tête, un haussement d'épaules, un regard, un sourire.

C'est une peste marchant dans les ténèbres, semant la contagion sur son passage et que le voyageur le plus circonspect ne peut éviter ; c'est la dague du noir assassin qui cherche à atteindre le cœur ; c'est la flèche empoisonnée dont les blessures sont innombrables ; c'est le dard mortel du serpent immonde qui promène la mort en faisant de l'innocence sa proie.

L'homme qui s'introduit dans notre maison, ou nous rencontre sur un chemin public et nous vole, nous fait du tort. Il nous arrête sur le chemin de la fortune, nous prive des économies que nous avons gagnées à travailler durement et réduit notre famille à un état de pécuniarité. Mais il nous fait un dommage qui peut être réparé. L'industrie et l'économie peuvent encore nous rendre l'aisance et l'influence.

L'homme qui, au milieu de la nuit, met le feu à notre maison, nous cause du dommage ; il brûle notre toit, notre couche, nos vêtements, notre refuge contre les intempéries de l'air ; mais il nous cause un dommage qui peut être réparé.

Le vent de l'infortune peut sans doute souffler sur nous ses étreintes cruelles, la froide bise d'hiver peut faire grelotter nos membres engourdis, mais la charité nous ouvrira un refuge, nous donnera de la nourriture à manger et des vêtements pour nous vêtir, viendra à temps à notre secours, élèvera un nouveau toit sur les cendres de l'ancien, et nous pourrions nous asseoir de nouveau auprès de notre foyer, et goûter les douceurs de l'amitié et de la vie de famille.

Mais l'homme qui colporte de faux rapports concernant notre caractère, qui dévoile tous les actes de notre vie qui peuvent être représentés à notre désavantage, qui va d'abord à celui-ci, puis à celui-là, leur disant qu'il a beaucoup de soin pour notre réputation, leur enjoint de garder le plus grand secret, et puis ramplit leurs oreilles d'un dit et de rumeurs, et ce qui est pire, les laisse sous l'empire des discours inventés par sa propre imagination—l'homme qui ainsi nous vole notre bon nom,—nous fait un tort que ni l'industrie, ni la charité, ni le temps lui-même ne sauraient réparer.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Poivreau est rêveur et murmure :

C'est drôle tout de même, quand on coupe son pain, il diminue ; quand on coupe son vin, il augmente.

* *

—Marie, il me semble que depuis que vous êtes ici, mes frisons d'odeur se vident plus rapidement.

—J'espère que madame me saura gré d'avoir adopté son parfum, je craignais de l'incommoder en me servant d'une odeur différente.

* *

En correctionnelle. Un mari dépose contre sa femme. Celle-ci a quitté le domicile conjugal en emportant l'argent et la montre de son mari.

—Une montre excellente, monsieur le président, gémit le pauvre diable, et que ma femme aurait dû prendre pour exemple.

—Comment cela ?

—Elle ne se dérangeait jamais, elle !....

* *

A l'hôpital de X...., le médecin arrive grave et compassé :

—Combien de morts, ce matin ? dit-il à l'infirmier.

—Neuf ! monsieur.

—Diable ! j'avais ordonné dix potions hier, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur, mais il y en a un qui n'a pas voulu prendre la sienne !....